

Demain

JOURNAL DU STALAG XIIA

NUMÉRO 52

DIMANCHE 15 JANVIER

1944

LES PONTIFES !

Si La Bruyère avait été prisonnier, il aurait sans nul doute écrit sur ces phénomènes des camps quelques lignes bien réjouissantes ! Vous m'objecterez qu'il existe dans la vie normale, ce spécimen d'homme qui connaît tout, a tout vu, et partant de là, critique à perdre haleine. Le même, d'ailleurs, arrivé à la soixantaine commencera régulièrement ses phrases par : „Si vous aviez connu X ou Y ... ou encore : De mon temps ... „avec un hochement de tête significatif sur la pauvreté des valeurs de l'époque présente par rapport à celle de sa jeunesse !

Oui, bien sûr, mais dans la vie civile, ses élucubrations et la distillation de sa bile noirâtre n'intéressent que lui ou les quelques auditeurs assez patients pour l'écouter. Le mal n'est pas grand. Son omnipotence n'influence en rien le cours des événements, et il peut critiquer tout à son aise sans nuire dangereusement à la „Res publica“. Il en est tout autre dans un camp de prisonniers où son action pernicieuse, d'autant plus dangereuse qu'elle agit en champ clos, risque de freiner ou même de suspendre toute activité créatrice. Il n'est pas un événement de la vie du camp qui échappe au crible de leur jugement. Ils vont au spectacle, non pour passer un agréable moment de détente mais pour voir ce qu'ils pourraient bien blâmer. Leurs critiques s'étendront aussi bien aux sports, aux arts, aux œuvres d'entraide ... etc ... Mais surtout ne leur demandez pas d'agir à leur tour, de se dévouer à la communauté, il n'en est pas question ! Retranchés dans leur tour d'ivoire, installés dans la captivité en „Stammpersonnal“ conscient et organisé, ils passent leur précieux temps en polémique sur le monde futur, et sur la bonne manière de gouverner les foules, car, bien entendu, à les écouter, ils occupent tous dans le civil une „Haute“ situation. Ils vitupèrent sévèrement tous ceux qui cher-

chent, à secouer l'apathie des camps, à réagir contre le „Cafard“ grandissant, ou à porter secours aux déshérités. Ils représentent, pour ainsi dire les mauvais bourgeois de la captivité. Par faveur, messieurs, si vous êtes trop supérieurs pour vous mêler aux initiatives communes, si votre charité trop bien ordonnée commence et se termine par vous, n'entravez pas les efforts, déjà rendus difficiles par la durée de la captivité, de ceux qui cherchent à „Faire quelque chose“ ! Ne dites pas que le Comité d'Entraide est encore une „rigolade“, alors qu'en vous renseignant un peu autour de vous, vous apprendriez que la famille de tel ou tel de vos voisins reçoit chaque mois quelques billets qui sont les bienvenus ; ne dites pas à ceux de la troupe théâtrale : „Si vous êtes fatigués, vous n'avez qu'à ne pas le faire“, trois cents camarades du camp et des Kdos en pâtiraient chaque Dimanche ; ne trouvez pas à redire si un match de football n'est pas à votre convenance, vous êtes tout de même contents d'y assister. N'oubliez pas qu'une partie peut très bien se jouer sans spectateurs, alors qu'il n'y a pas de spectateurs sans partie. En un mot, cessez ces critiques malveillantes, car si le droit de critique demeure incontestable, il ne doit pas, surtout dans un camp de prisonniers, dépasser le bon ton de la camaraderie et devenir un virus démoralisateur. Heureusement, d'ailleurs, que ces „Grands esprits“ sont en petite minorité.

Mais il serait tout de même souhaitable pour ce nouvel an d'obtenir de ces derniers, sinon une meilleure compréhension de la loi d'entraide, ce qui serait trop beau, mais au moins une neutralité bienveillante qui permette d'en terminer avec ces regrettables mesquineries, afin que la formule „Unis comme dans les camps“ ne soit pas seulement un slogan mais une réalité.

Robert TENTON

40 P. 1099 R3

SOUVENIRS D'UN PEINTRE

Utrillo à Montmartre

Lorsqu'on arrive place Blanche on a l'impression d'être à une porte de Paris. Il y a toujours un bruit d'enfer, de voitures, de piétons qui vont et viennent que ce soit à 4 heures de l'après-midi ou à 2 heures du matin. C'est Montmartre pour les uns avec son „Moulin Rouge“, ses cafés, ses boîtes. Pour les autres, pour nous il faut prendre la rue Lepic! Vous la reconnaîtrez toujours à sa pente et à ses petites voitures de Quatre Saisons. Arrivé au coin de la rue Tholozé, après le dernier marchand de citron qui guette l'acheteur auprès d'une porte cochère, vous pouvez vous dire: „J'y suis, je foule le pavé Montmartrois!“ Montmartre, c'est tout un village avec son Maire, son garde champêtre, ses habitants, ses gosses espiègles tant aimés de Poulbot. Une fois là-haut, après avoir passé le Moulin de la Galette, on débouche devant une vieille bâtisse (bistrot de rapins où l'on paye son ardoise avec une „croûte“, une peinture.) C'est l'Ambassade d'Auvergne peinte en

rouge. On prend la rue des Saules qui vous descend sur l'autre pente; à droite, une petite rue; vous découvrirez à l'angle une plaque émaillée de bleu où vous lisez: rue Cortot. C'est une vieille rue, meublée de vieilles bâtisses entourée de terrains vagues. Au 11 vous tapez à grands coups de pieds dans une porte de fer, c'est la mode; (je n'ai jamais connu de sonnettes à Montmartre à part la cloche du Sacré Cœur) c'est là qu'habitait Utrillo. Une vieille femme que j'ai toujours

connue à cette époque là, (C'est en effet un 1928 que je fis ma première visite bien timide, les bras chargés d'affreuses peintures, chez ce grand maître que je n'ai cessé d'admirer.) vous ouvre la porte. En général, la bonne dame vous disait que Maurice n'était pas là. Mais si vous vouliez le rencontrer, il vous suffisait de monter chez la Mère Catherine, le tabac de la place du Tertre, ou bien au bistrot St Pierre à l'ombre du Sacré Cœur, où la joyeuse bande fêtait tous les ans, le 14 Juillet au mois d'avril, à la fête d'Albert le „Taulier“. Lampions pétards, tout y était, jusqu'aux „gueulantes qui amenaient la tranquillité du village, mais là-haut, on excuse tout!

Des fois on le rencontrait à la tombée de la nuit, rue Ravignan ou rue du Mont-Cenis, ces rues à escaliers, si caractéristiques de Montmartre, tenant d'une main la rampe et de l'autre cognant à chaque marche une bouteille de „vieux bleu“. Ce cher Maurice, jamais, je ne l'ai vu peindre d'après nature. Cela ne lui arrivait du reste que très rarement. Chez Albert se tenaient ses assises. On discutait, tout en dégustant un petit vin d'Argenteuil qui n'avait rien de „sale“. Maurice disait lui-même: „Il n'y a que dans le rouge que l'on trouve la couleur“. Tabarant, Naly, d'Artagnan, avec sa lavalère et son chapeau à larges bords, qui habite toujours là-haut

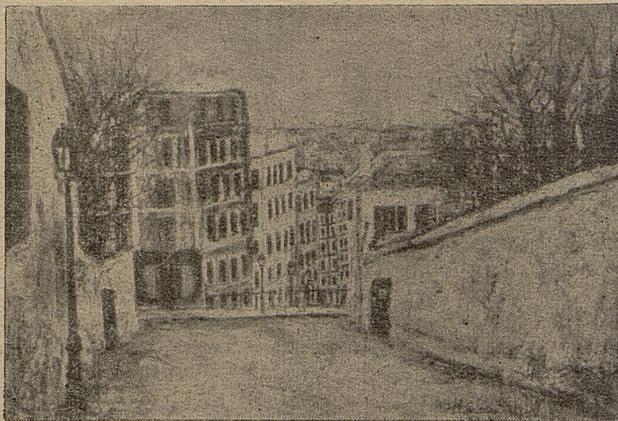
peignait à cette époque là des enseignes pour pouvoir „bouffer son hareng“. Combien d'autres encore qui écoutaient comme moi, dans l'ombre, ce cher Maurice. Quelle belle leçon de „barbouille“ entre deux verres! Chaque fois que l'on pense à lui, on pense à ce village qui domine Paris, à cette vieille „Butte“ légendaire; c'est un de ses fils, c'est aussi celui de Suzanne Valadon, sa brave mère à laquelle il doit tant, que ce soit peinture ou douceur. Né le 26 Décembre 1883 il ne peignait d'abord que d'affreuses toiles. Après avoir fréquenté en bohème le collège Rollin, il est interné comme fou à Ste Anne; s'évade pour rejoindre sa chère mère à Montmagny. Cette bonne Suzanne lui pardonne tout. Il trouve là, refuge de calme et de tranquillité. Le médecin qui le soigne dit à sa mère de le mettre à la peinture. Cela peut seul le guérir et voici mon Maurice „peintre malgré lui“. C'est à Montmagny qu'il peint à pleine pâte, voire même au couteau. Il expose, aux Indépendants, le Pont de Tou-

louse, exécuté d'après une carte postale, qui est un chef d'œuvre. Sa période blanche est la plus belle. Elle se classe de 1910 à 1914. Tout y lumineux, que de cathédrales, que d'églises peintes alors. Après guerre il remonte là-haut sur sa butte. Tous les coins y passent depuis la place du Tertre à la rue de l'Abreuvoir en passant par le Lapin à Gill. De toutes ces toiles il en ressort quelque chose de tragique, de désespéré. Toute la détresse de ces pierres lépreuses, de ces arbres rabougris

du maquis. Là il se sent vivre, libre. Il est né parmi ces pierres, il les peint, il les aime. Utrillo n'est jamais plus grand que lorsqu'il peint cette misère, cette Butte. Certains le discutent, mais ce qu'on rencontre dans toutes ses œuvres, c'est le miracle. Rue Cortot, il y demeure jusqu'en 1930. A cette époque là, la gloire est venue le chercher. De temps à autre il revient à ses premières amours. La dernière fois que j'ai eu le plaisir de le rencontrer, c'était en 1936, lors des vendanges de la rue des Saules. Toujours pareil à lui-même, mais n'ayant plus ce vieux pardessus crasseux où sortait autrefois d'une poche un goulot de bouteille et quelques boîtes à aquarelles. Sa renommée est faite, c'est un heureux. Depuis, lorsque j'aperçois dans une galerie une toile de lui où se trouve le petit bristol indiquant „vendu“, j'ai l'impression que c'est un peu de cette vieille Butte qui s'en va, qui s'enfoncé dans ce grand trou noir de Paris.

Fini... le temps des balcons fleuris par Mimi, fini le temps des cerises, Utrillo retiré au Vésinet peint de grands paysages de neige, d'après cartes postales, comme un grand enfant qu'il est.

Guy. LAMY



UTRILLO, La rue du Mont-Cenis.

MOUVEMENT PÉTAÏN

UNITE ET CONTINUITE FRANCAISES

Dans le Numéro de Novembre dernier, notre article concluait par cette phrase, empruntée à V. D. (Dans Cité Nouvelle, Vichy, Janvier 1943): „Au-dessus du sentimentalisme, au-dessus des échecs et des réussites constitutionnelles ou administratives, le Maréchal silencieux reste un principe français dont le prestige est fait du symbolisme fidèle par lequel il représente la continuité française.“ Et récemment un grand quotidien imprimait: „Le Maréchal est obsédé par le problème de l'unanimité française.“

Le Chef de l'Etat n'a d'ailleurs pas toujours été aussi silencieux. Répondant à l'interview d'un journaliste pendant son séjour de l'été dernier à La Bourboule, le Maréchal déclarait: „Que je le veuille ou non, je suis dépositaire des pouvoirs de l'Assemblée Nationale, je représente la continuité française.“ Et c'est en écho à cette préoccupation, essentielle et actuelle à la fois, que dans notre message de vœux au Chef de l'Etat nous le saluons comme le symbole de l'unité et de la continuité françaises.

Le Peuple français admet cette vérité, et les prisonniers, exilés depuis bientôt quatre ans, la sentent confusément au long des jours et plus nettement à certaines heures. Que circule „le bouthéon“: „Le Maréchal est malade“, et l'inquiétude qu'il déclenche aussitôt prouve suffisamment la vitalité des sentiments que sa personne incarne pour nous. Les divergences d'opinions, la part trop grande laissée aux sentiments dans la formation des jugements, l'habitude trop répandue encore de n'épargner la critique à rien ni à personne, tout cela s'arrête et s'efface devant la personne du Chef de l'Etat, dès que l'on sent possible son absence.

Nul ne conteste d'ailleurs aujourd'hui la légitimité du pouvoir du Maréchal, pouvoir conféré constitutionnellement par un vote de l'Assemblée Nationale réunie à Vichy le 10 Juillet 1940. Et, quand le Maréchal précise, le 31 Décembre 1940, le sens de sa mission: „Je me suis donné à la France, c'est-à-dire à vous tous“, chacun est obligé de le reconnaître dans l'intimité de sa raison sinon dans la bonne foi de son cœur.

Mais tous ne semblent pas répondre à la demande qui leur est adressée de participer à la défense de l'unité et de la continuité françaises: „En faisant de la France une société humaine, stable, pacifiée, vous serez les meilleurs artisans du redressement de la Patrie. — Renoncez à la haine, car elle ne crée rien: on ne construit que dans l'amour et dans la joie.“

Certains cependant restent persuadés que le service du Pays leur commande une attitude différente. A ceux-là, à ceux dont la conduite est dictée par une bonne foi certaine, le Maréchal a clairement indiqué les dangers

de toute disidance: „A tous ceux que de nobles scrupules tiendraient éloignés de notre pensée, je tiens à dire que le premier devoir de chaque français est d'avoir confiance. A ceux qui doutent, comme à ceux qui s'obstinent, je rappellerai qu'en se raidissant à l'excès, les plus belles attitudes de réserve et de fierté risquent de perdre de leur force.“

„La première loi du patriotisme est le maintien de l'unité de la Patrie.“

„Si chacun prétendait se faire une idée particulière de ce que commande le devoir patriotique, il n'y aurait plus ni patrie, ni nation; seules subsisteraient des factions au service d'ambitions personnelles.“

„La guerre civile, le morcellement du territoire, les discordes fratricides seraient la suite naturelle de cette division des esprits.“

En revenant ainsi — obstinément — sur la nécessité de l'unité, le Maréchal poursuit l'effort de cette lignée de grands Français qui, à travers les siècles, ont assuré la continuité de la France: „En vous rappelant cette loi sacrée de l'unité de la Patrie, ce devoir de discipline, je ne fais que suivre l'exemple de tous les chefs qui ont dirigé la France dans les heures douloureuses. Sous aucun régime, depuis que la France existe, aucun gouvernement n'a accepté que le principe de l'unité nationale fût mis en cause. Henri IV, Richelieu, la Convention Nationale ont écrasé sans faiblesse les menées qui tendaient à diviser la Patrie contre elle-même.“

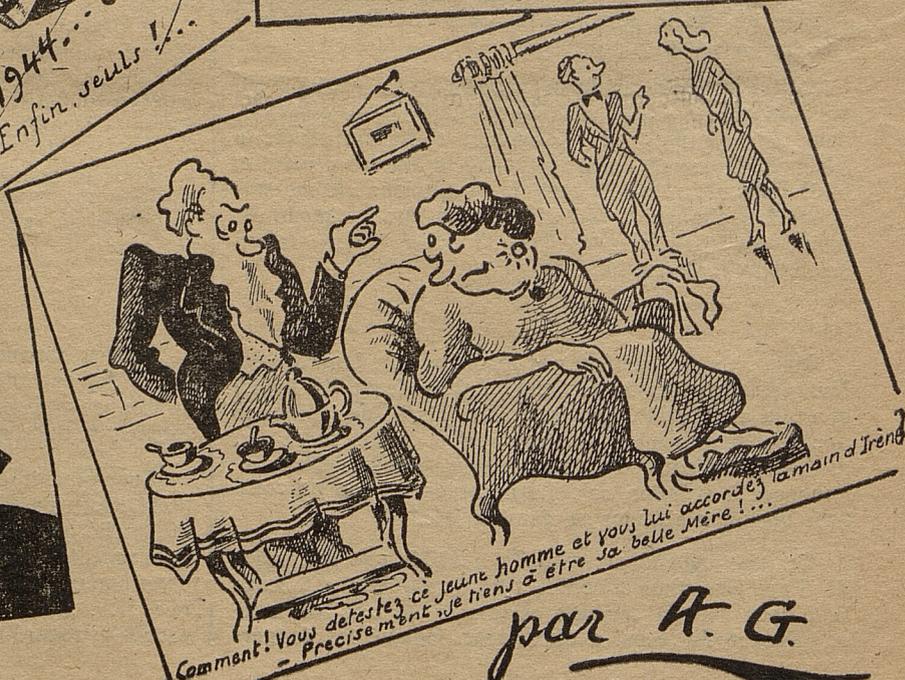
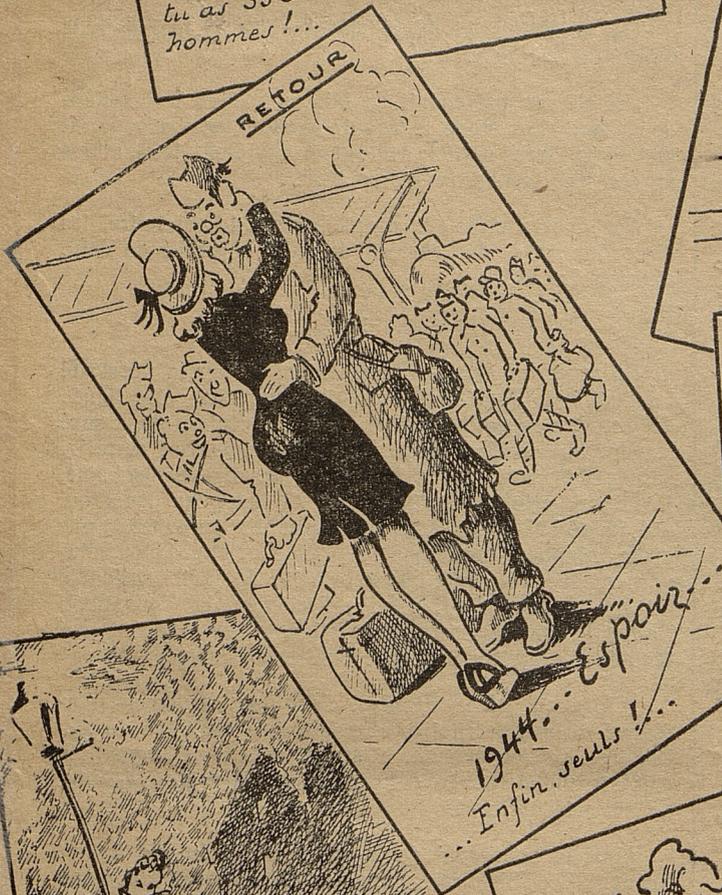
„L'orgueil de la France, c'est non seulement l'intégrité de son territoire, c'est aussi la cohésion de son Empire. Le lien qui unit si étroitement les éléments les plus divers, ce sont les luttes, les sacrifices des meilleurs de fils qui l'ont créé.“

Ainsi la continuité de la Patrie résulte-t-elle à tout moment de l'histoire, autant du dévouement anonyme et obscur de chaque citoyen que de la pensée directrice du Chef.“

Soldats comme le Chef de l'Etat, animés, comme lui, par la foi patriotique, soyons comme lui obsédés par la pensée constante de l'unité nationale . . . „une unité forgée par mille ans d'efforts et de sacrifices.“

Chacun doit oublier ses rancœurs, faire taire ses préférences personnelles; le salut commun ne peut être recherché que dans la solidarité totale et l'union de tous les Français. Aux passions, aux doutes, aux inquiétudes, opposons une cohésion silencieuse et gardons la certitude que . . . „la France, aujourd'hui dépouillée, un jour prochain, reverdira, refleurira.“

Demain humoristique



par A. G.

Evolution du Yacht

Dieu a fait la terre et l'homme en six jours. Le septième il construisit deux petits bateaux qui se mirent à voguer! Chacun prétendait être plus rapide que l'autre. Pour trancher la question, ils se mesurèrent en un combat singulier: la course était née!

Depuis la plus haute antiquité la Méditerranée berça sur ses flots grands et petits bateaux à rames et à voiles. Mais il fallut arriver au dix-septième siècle pour voir apparaître la course réglementée. Une évolution se fit alors dans la construction des navires. Les bateaux devinrent plus légers, eurent des lignes plus affinées. Les voilures à „corne“ firent leur apparition. La vitesse sous toutes les „allures“ augmenta. Ce fut au dix-neuvième siècle que l'on vit apparaître le Yacht de course. Ce furent, tout d'abord, les pilotes du port qui inaugurèrent des joutes amicales en allant sur leurs fins voiliers jusqu'en haute mer rechercher les navires rentrant au port. Puis il organisèrent des courses en mer, généralement un aller-retour entre deux ports. Peu à peu, grâce à la vocation de quelques marins et aussi, disons le, à la mode lancée à grand renfort de publicité, naquit le „Yachting“.

Les bateaux étaient de taille imposante, atteignant souvent 30 mètres. Deux tendances: d'une part, les embarcations disputant des courses en haute mer sur de grands parcours, et d'autre part, les bateaux de régates en circuit fermé. Les premiers furent appelés „Yacht de course-croisière“, les seconds „Yacht de régata“. Ils furent groupés par ordre de longueur: 10, 12, 15, 20 Mètres, etc. . . . Les lieux habituels de courses furent Kiel pour l'Allemagne, Cowes pour l'Angleterre, Le Havre et Cannes pour la France. A cette époque les souverains régnants hissaient leurs marques à bord des yachts de course et se faisaient un point d'honneur d'aider à la manœuvre. En ce temps-là on courait „bateau contre bateau“. Autrement dit, dans chaque série les embarcations avaient bien la même longueur, mais différaient par leur construction (tirant d'eau, largeur, gréments) ce qui, en fait, rendait les bateaux dissemblables.

Après 1918, la formule évolua et ce furent les concurrents qui firent personnellement pencher la balance, les bateaux étant alors rigoureusement semblables dans tous leurs détails. A cette époque apparut le 8 m 50 international (aujourd'hui abandonné) avec le grément

Marconi, et le 6 m 50 gréé en „Houari“. Bateaux très rapides, mais faibles par mer clapoteuse. Peu après furent construits les 6 et 8 mètres de jauge internationale. Très racés, ce sont les plus beaux „coursiers“ existant à notre époque. Ils tiennent la mer par tous les temps.

Afin de mettre le Yachting à la portée de tous, il a été construit en France des petites séries de bateaux: Monotypes de la Manche, de la Loire — Bettes — Plongeurs — Loups — Chats — Mocats — Ailes (en Seine). Seuls méritent le nom de „Bateaux de Courses“: Mocats et Loups. Les autres, trop petits ou insuffisamment toilés, certains même dangereux à monter, ne méritent pas cette appellation. A tous je préfère le Mocat, véritable jouet nautique, rapide et sûr. Il existe une série intermédiaire le „Requin“, à mon avis trop court en toile et peu rapide. Dans la même grandeur, une série Norvégienne, celle des 30 m² à voile très centrale, a pris un bel essor.

Poussant plus loin la standardisation, les Américains ont construit le „Star“. Adoptée pour les Jeux Olympiques, cette série a conquis le monde entier. Le „Star“ est un petit bateau de 6 m 90 et de 25 m² de toile. De forme nouvelle, aucune tolérance n'a été permise. Par contre, le grément a été perfectionné au plus haut point.

Groupés en flottes attachées aux Fédérations nationales, ayant des statuts qui leur sont propres, les „Starristes“ forment une grande famille homogène. La Course-croisière a, elle aussi, évolué. Si au siècle dernier elle se fit souvent sur de grands parcours (Australie — Angleterre), le parcours type en faveur avant guerre est Cowes-Deauville. La longueur des Yachts reste fixée entre 15 et 20 mètres. Tous les gréments sont admis.

Pour terminer, je ne voudrais pas passer sous silence les croisières extraordinaires sur bateaux de moins de 12 mètres. Dans cette catégorie s'illustrèrent le Capitaine Slocum qui affronta seul le Cap Horn; Alain Gerbault; le peintre Marin Marie et le dernier en date, le Capitaine de Bishop et son compagnon Tatibouet qui réalisèrent le raid Honolulu-Cannes en 250 jours à bord d'une pirogue double polynésienne à voile chinoise.

Que faut-il admirer le plus dans ces exemples: le courage ou la science nautique des navigateurs? Les deux, sans aucun doute.

André Walter.

AUX PARISIENS . . . ET AUX AUTRES

Le Président du Conseil municipal de Paris a adressé à son correspondant au Stalag une lettre circulaire et un colis collectif de Noël.

Après avoir regretté que la multiplicité des Kommandos ne lui permette pas d'envoyer un colis à chacun d'eux et donné des instructions pour la répartition du colis collectif, le Président Pierre TAITTINGER adresse ses vœux à ses administrés en captivité:

„Nous aurions voulu — écrit-il — adresser à chacun de nos concitoyens des vœux individuels pour la nouvelle année. Pour être collectifs, ceux qui accompagnent cette vue de la Place de la Concorde, si familière et si noble, (affiche de Gilbert PRIVAT) n'en seront ni moins chaleureux, ni moins directs; apposée dans vos salles de réunion, au camp ou au Kommando, elle symbolisera la présence morale de votre Ville, de votre cher Paris qui pense à vous sans cesse, compte avec vous les jours et les mois, et ne reprendra son vrai visage que lorsque vous aurez regagné vos foyers.

„Pour toutes les lettres que vous nous adressez, soyez tous du fond du cœur remerciés. Elles nous apportent mieux que des mots de gratitude pour des envois que nous voudrions plus copieux et plus nombreux encore. Elles nous apportent l'affirmation reconfortante de votre courage, de votre esprit de solidarité, de votre confiance absolue et justifiée dans les destins de Paris et de la France.

„Au nom de votre Conseil municipal, au nom de vo-

tre Ville, je vous adresse à tous, chers camarades, de Paris et du Grand Paris, l'expression de notre affectueux attachement.“

Le „Colis de Noël“ contient des livres, des images, des disques de phonographe, des affiches et une médaille-challenge.

Les livres sont mis à la bibliothèque circulante, les disques font également le périple des Kommandos. Les affiches, signées Gilbert PRIVAT, ont été apposées au camp (Service de l'Homme de Confiance et salle de réunion) et réparties dans les hopitaux et les Kommandos contenant à notre connaissance le plus de Parisiens.

Afin de pouvoir, à l'avenir, répartir rapidement et équitablement les colis collectifs qui nous parviendraient, nous demandons aux hommes de confiance de bien vouloir — à l'occasion d'un courrier ordinaire avec le camp — nous indiquer le nombre global — sans autre détail — de leurs ressortissants parisiens.

Nous avons au nom de tous nos concitoyens, remercié le Président du Conseil municipal de sa lettre et de son envoi ainsi que de la part prise par la Ville de Paris à l'expédition et à la confection des colis mensuels individuels.

Nous lui avons aussi adressé nos vœux pour lui-même, pour la Municipalité et pour notre cher Paris qui reste un merveilleux souvenir à nos cœurs d'exilés, une souriante promesse dans nos rêves de retour et une certitude de progrès dans la paix recouvrée.

H. B.

LA NEIGE

Le silence est troublé par une cloche qui tinte au loin, très loin. Mais l'air est si léger, l'azur si limpide que le son cristallin résonne comme si le clocher du village allait jaillir derrière la colline.

La neige a émerveillé l'enfance de Jacques; quand, chaque année, pour la première fois il apercevait du ciel bas sourdre des myriades de duvets, il sentait son cœur battre de joie. La chute de la neige était pour lui l'annonce de Noël. Il ne pouvait, dissocier la fête de son décor traditionnel et il avait, durant des mois, vécu dans l'attente de cette période merveilleuse de festivités familiales.

Plus tard, en haute montagne, comme il apprit à aimer la courbe pure des névés! La lèpre de la vallée, toutes les herbes mauvaises emplies de bêtes venimeuses, faisait place à l'unité des couloirs de neige.

C'est pourquoi il a profité de ses courtes vacances de Noël pour fuir la ville. Lors, skieur solitaire, en cette chaude matinée ensoleillée, Jacques, grisé par l'air vif, ébloui par le scintillement de mille et mille cristaux, ivre de solitude, Jacques sent son être magnifié, et lorsque franchissant la dernière hauteur il aperçoit sous lui la mer de nuages rouler ses flots serrés dans la vallée des hommes, il murmure: „Etre soi, n'être que soi!“

Il faudrait toujours pouvoir rester dans le domaine du rêve ou n'y jamais accéder. Jacques a savouré l'enivrement de la conquête solitaire d'un sommet, mais les nuées qui encerclaient son bastion, déchiquetées par le vent, se ruent à l'assaut de la cime. Bientôt le brouillard tend sa molle opacité. La belle poudreuse s'est transformée en neige lourde; elle s'est amoncelée en un vaste entonnoir où les skis de Jacques s'enfoncent et se brisent. Le skieur alors déchausse. Où doit il aller? Un rideau lui cache les abunes. Est-il destiné à périr comme tant d'autres après avoir tourné sans arrêt sur ce plateau glacière sans jamais trouver l'issue. Le vent de la vallée souffle toujours. La neige tombe d'abord avec hésitation, puis, avec une densité sans cesse accrue. Les flocons tourbillonnent, se plaquent aux lèvres, s'insinuent dans les vêtements, jusqu'à la peau transie. Jacques descend à demi aveugle, les skis sur l'épaule. La neige cède sous



chacun de ses pas, s'enfonce sous la chaussure, enserre le mollet, puis la cuisse; Jacques pour avancer doit arracher sa jambe à cette masse qui l'emprisonne comme du sable mouvant. Ses efforts répétés pour échapper à l'étreinte de la neige provoquent rapidement des crampe; il sent des boules de feu lui courir sous la chair. Il s'arrête, crispé, suffoque enfoncé dans la neige, puis repart lentement.

Combien de haltes a-t-il dû faire avant d'atteindre la forêt. Déjà le noir de la nuit confond les branches menaçantes. Il faut marcher, marcher encore dans l'inconnu, marcher malgré l'épuisement et l'incertitude du sort. Alors, dans ce monde indifférent à sa douleur, Jacques mesure toute sa petitesse; il prend peur et, des larmes, comme s'il était redevenu un frêle enfant lui emplissent les yeux.

Lui qui a tout lû, tout réfléchi, tout écrit, est il juste qu'il disparaisse ainsi par cette nuit sans lune, seul sans aucun témoin de son agonie? Confusément, tout au fond de lui même, il sent frémir une faible croyance. Soudain la flamme de la foi surgit de son passé et l'envahit tout entier. Une force surnaturelle est là, tout près de lui, elle prend forme humaine.

Elle le guide à travers la forêt, elle écarte les arbres dressés autour de lui, elle déchire le plafond bas des nuages et soudain, apparaissent, dans la fuite des dernières brumes, toutes les étoiles. Ainsi les „Rois Mages“ furent conduits dans la nuit. Alors Jacques aperçoit la route, lien entre les hommes, marque de la civilisation.

Dans le silence tinte la cloche. Carillon d'espoir, carillon de joie intense. Sous le son qui plane, la forêt s'est tue. Là bas, en cette nuit sainte de Noël, les paysans agenouillés sous la voûte romane, prient. Vers le clocher, vers la vieille église, vers l'auberge embaumée où brille un large feu, Jacques court... Il sent son cœur empli d'une grâce infinie... Mais, à peine a-t-il atteint les premières chaumières tapies dans l'ombre que, surgissant des ténèbres, l'Esprit du Mal se glisse jusqu'à lui, et une voix perfide et persuasive siffle à ses oreilles: „Tu es fort, tu as triomphé seul de la tourmente, tu es une force qui va“....

Claude. M. WILLARD



AVIS

HOMME DE CONFIANCE.

Étiquettes-colis

Le Directeur du Service des Prisonniers de Guerre rappelle, une fois encore:

Prisonniers Corses

— Que les prisonniers Corses, qui recevaient leurs colis de leur famille directe habitant la Corse et pour lesquels aucun correspondant n'a pris la suite de leur famille pour l'expédition de leur colis, doivent envoyer leurs étiquettes à la Direction du Service des Colis Corses" 52 Avenue du Maréchal Foch à LYON (Rhône).

Nord-Africains

— Que les NORD-AFRICAINS qui se trouvent dans la même situation doivent envoyer leurs étiquettes à la Sous-Direction du Service des P. de G., 231 Boulevard Saint-Germain à Paris.

— Et enfin, que les prisonniers sans ressources ou appartenant à des familles sans ressources doivent envoyer leurs étiquettes, soit au Comité auquel ils sont inscrits, soit, s'ils n'ont fait aucune demande d'inscription, au Délégué Départemental de la Croix-Rouge ou du Comité Central d'Assistance de leur département de résidence. (Mentionner, au bas de l'étiquette, votre adresse civile.)

Transiormation

Je vous rappelle à nouveau qu'il est inutile de m'adresser des demandes de transformation.

Relève

Depuis le mois d'avril dernier, je n'ai pas été appelé à présenter de listes pour la relève; les derniers convois étaient composés uniquement de prisonniers rappelés par l'O. K. W. — Pour ce mode de libération, je ne puis intervenir, il est donc inutile de m'envoyer des réclamations ou demandes de renseignements à ce sujet.

Vêtements de la Croix-Rouge

Ainsi qu'il l'a été fait chaque fois, les vêtements et chaussures reçus de la Croix-Rouge ont été répartis dans tous les kommandos, au prorata de l'effectif. Le stock, dont la composition a été donnée dans le journal Demain n° 49, étant épuisé, n'envoyez plus de demandes. Si un nouvel envoi nous est fait, il sera porté à votre connaissance par la voix du Journal. Pour tous vos échanges, continuez à vous adresser à l'Abrechnungstelle dont dépend le kommando.

Hommes de Confiance de Compagnie

Pour chacune des Compagnies, il a dû être désigné un homme de confiance chargé de la liaison entre les kommandos et la Compagnie. Les camarades désignés voudront bien me fournir les renseignements déjà demandés dans le numéro 50.

Courrier

N'oubliez pas d'indiquer le numéro du kommando sur tous les papiers que vous envoyez au stalag.

POSTE.

Colis-Retour aux Kdos.

Beaucoup de colis destinés à des camarades ayant changé de Kdo, ou en traitement soit à l'infirmerie du Stalag, soit à l'Hôpital nous sont reexpédiés par les Hommes de Confiance. Il serait souhaitable pour la bonne marche de notre service et le nouvel acheminement des paquets d'indiquer la raison du retour desdits colis. (Mention apparente et encadrée.)

Emballages et ficelles.

Nous manquons de papier et de cartons pour l'emballage des colis. Faites un effort pour nous les retourner. Quelques Kdos l'ont compris. Nous les en remercions!

Lettres ou cartes supplémentaires.

L'attribution d'une carte ou lettre supplémentaire aux Prisonniers de Guerre ayant des parents travailleurs civils en Allemagne, n'est pas un droit. Voir journal „Demain" N° 38.

Rédaction des Étiquettes-Colis.

De nombreuses étiquettes-colis portent encore des adresses incorrectement libellées. Écrivez lisiblement, à l'encre si possible. Matricule très apparent. Si vous possédez encore des étiquettes en provenance d'autres Stalags, rayez complètement le N° de l'ancien Stalag et inscrivez XII A en gros caractères.

Comité d'entr'aide.

Les recettes du film „Le Mariage de Chiffon" se sont élevées à la somme de 362 Rm qui ont été versés au Comité d'entr'aide du Stalag.

Aumônier Protestant.

A la suite du départ de notre camarade Barthélémy Lagarde, je suis chargé d'assurer les fonctions d'Aumônier.

Tous les corréligionnaires voudront bien adresser leur correspondance à l'adresse suivante:
Jean-Claude Traynard Mle 12 849.

Croix-Rouge.

La Direction du Service des Prisonniers de Guerre nous communique la note suivante:

„A l'occasion de la fête de Noël, le trafic international sera interrompu en Suisse du 30 Novembre au 15 Janvier 1944. De ce fait, les envois collectifs à destination des camps seront suspendus pendant la même période."

En conséquence, les attributions pour la période Janvier — Février ne commenceront que dans la dernière quinzaine de Janvier.

Nous effectuerons toutefois un envoi exceptionnel subordonné à notre avance en magasin.

Un envoi de colis américains a été effectué dans les kommandos. Nous informons les hommes de confiance que la distribution au camp ayant été faite à la date du 30 Décembre 1943, tous les prisonniers ayant rejoint leur kommando après cette date ont reçu leur colis.

PRIX du CONSEIL MUNICIPAL de PARIS

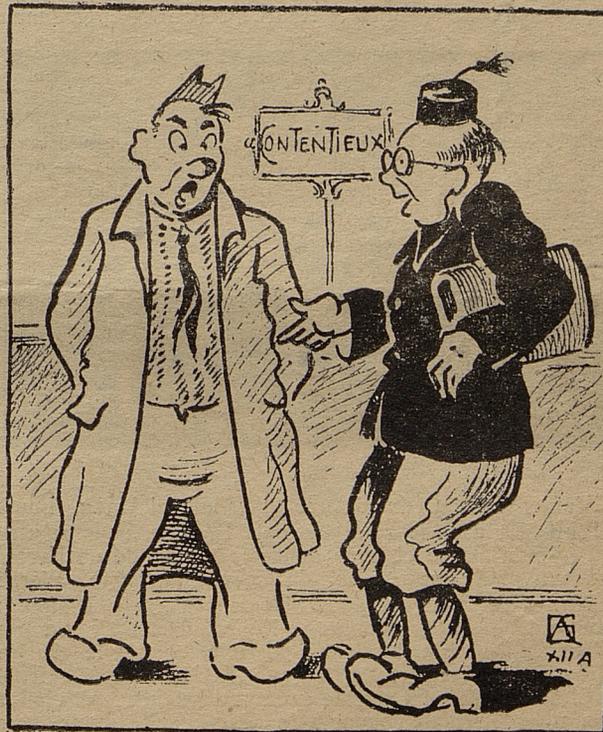
Au nom du Président du Conseil Municipal de Paris:

Les deux médailles de bronze „Ile de la cité" et „La Seine fleuve" décernées au titre de „Prix du Conseil Municipal de Paris" ont été respectivement attribuées:

A Fernand PETIT créateur et animateur du théâtre de Bensheim (Kdo 2021) et du théâtre de Nieder-Ramstadt (Kdo 1722);

et à Guy-LAMY peintre de talent, décorateur et cheville ouvrière du théâtre du camp.

Le Prix du Conseil Municipal de Paris était destiné à récompenser un artiste ou un sportif ou un animateur des camps (Cf. Journal Demain N° 50 — Novembre 43).



Mon cher dans nos professions, c'est la plume qui distingue l'homme de... Loi!

LE MALADE IMAGINAIRE ... AU STALAG!

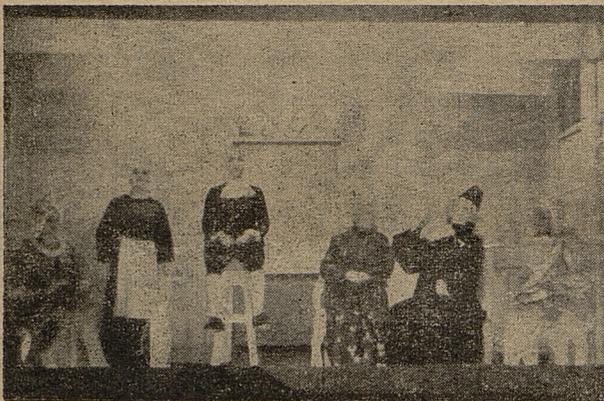
Compter dans sa troupe les deux derniers prisonniers du Théâtre National de l'Odéon: Robert Tenton et Louis Eymond, constitue une aubaine rare. Aussi, le théâtre du Stalag a saisi cette occasion pour revenir aux classiques et a monté le „Malade Imaginaire“ de Molière.

Cette satire des mœurs médicales du XVII^e siècle nous apparaît bien un peu chargée aujourd'hui; les progrès de la médecine laissent si loin en arrière les quel-



ques préceptes empiriques du temps. Le public n'en goute pas moins, avec un plaisir manifeste, le spectacle présenté très ingénieusement. Les panneaux monumentaux qui encadrent la scène, le laquais qui allume la rampe avant chaque acte recréent l'atmosphère de l'époque.

Marcel COPPIN a composé un Argan particulièrement dolent et souffreteux, étalant complaisamment son égoïsme et ne s'animant que si l'on ose mettre en doute ses maux imaginaires. André COULON personnifie



Cléante, l'amoureux d'Angélique, fille d'Argan. Louis EYMOND, dans le rôle en or de Béralde, nous montre sa grande classe et nous donne le regret de ne l'avoir pas vu plus souvent sur la scène du camp. Pierre VANACKER incarne admirablement l'ignare Diafoirus tout gonflé de présomption. Robert TENTON est un Thomas Diafoirus benêt au possible, ce qui le change des jeunes premiers qu'il joue habituellement. Henri VERWEE (Purgon) terrifie avec une fougueuse virulence son malade Argan, coupable de „lèse-Faculté“ pour avoir

congédié l'apothicaire Fleurant (Roland GENTY) et son clystère. Jacques DUFILLOT (De Bonnefoi) notaire retors et Jean SABARLY, laquais parfaitement stylé complètent les rôles masculins. Ceux du „sexe faible“ sont bien tenus par Marcel AMIOT, Béline astucieuse et rouée, plein de naturel, André VERGIN (la tendre Angélique), toujours aussi gracieux et Roger PELLERAY, énergique et truculente servante Toinette.

Au cours du divertissement musical clôturant le



deuxième acte: TROUDE-MAISON-RAPIN et PIGAULT interprètent magistralement le „Menuet du Bourgeois Gentilhomme“ de Lulli, „Musette en rondeau“ de Rameau, „la Chaise à porteurs“ de Chaminade et „Gavotte“ de Haendel; tandis que l'excellent baryton François PERREE chante „l'Ariette“ de Daleyrac. L'orchestre du Stalag, sous la direction de Robert MAISON, se fait applaudir avant chaque acte dans des airs de danse style ancien, de Léo Delibes et dans „Prélude et Marche“

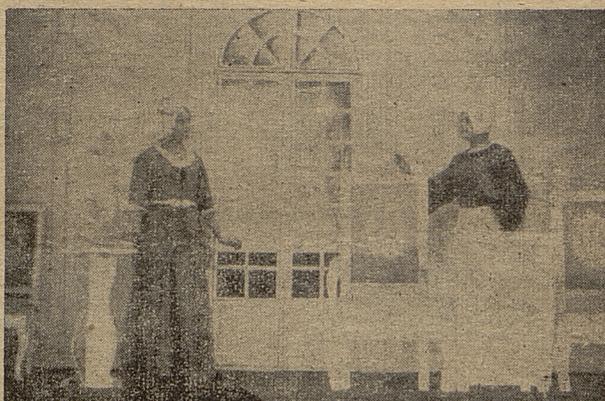


Photo Beckmans

de Lulli. Félicitons le chef de son choix judicieux.

L'excellente mise en scène de Robert TENTON s'inspire des traditions des „Français et de l'Odéon“ en y ajoutant la recherche de „l'atmosphère“ dont il est parlé plus haut. Guy Lamy auteur des maquettes, des décors et costumes fournit une preuve nouvelle de son talent.

Méritent également une mention particulière, tous les collaborateurs techniques: costumiers, tapissiers, accessoiristes, électriciens, régisseur, etc. . . . etc.!

Jean Benoiston.